

en 2018. Si tout se passe comme prévu, Apollon sera vendu l'an prochain et cela devrait permettre à l'élevage du Fenoir de me confier deux nouvelles juments de cinq et six ans. Enfin, je concoure avec un hongre de treize ans que l'on m'a confié, Quartz du Fenoir. Il n'a pas eu de déclic sur le cross donc je le monte surtout en saut d'obstacles. J'ai comme objectif de l'engager dans des épreuves à 1,20 m, voire 1,30 m.

EQ.: Comment avez-vous commencé l'équitation ?

C.A.: C'était à Shetland dans le centre équestre où montait ma grande sœur, j'avais deux ans et demi. Elle a vingt ans de plus que moi et la voir monter m'a, quelque part, donné envie de la rattraper. J'ai progressé très rapidement lorsque j'ai eu mon propre Shetland, un cadeau de ma grand-mère. De là, j'ai passé mes Galops (elle a obtenu son Galop 7 à onze ans, ndlr).



En septembre 2017, la jeune femme a été sacrée vice-championne de France. Moment qu'elle partage avec Christophe Guillemet, membre de l'équipe de France de complet, qui l'a connaît par cœur.

EQ.: Pouvez-vous nous raconter vos premiers concours ?

C.A.: Le petit club où je montais proposait régulièrement des petits concours de saut d'obstacles et de hunter. Cela m'a tout de suite attirée et c'est ainsi que j'ai attaqué la compétition. J'ai surtout pratiqué le hunter, car je n'aimais pas aller vite sur mes parcours, je voulais toujours qu'ils soient les plus propres possibles. Pendant ces premières années, j'ai eu la chance de monter plusieurs poneys grâce à mes parents qui possèdent un petit élevage.

EQ.: Du hunter au complet, il y a un monde. Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette seconde discipline ?

C.A.: À l'âge de dix ans, j'ai changé de centre équestre et j'ai intégré un club qui proposait du complet. On m'avait conseillé une coach de Thiers, dans l'Allier, Ingrid Goujon. Elle m'a initiée durant deux ou trois stages de



Ci-dessus: selon Chiara, la jeune Brume de la Forêt est une guerrière et l'a bien démontré lors du Complet Pro 3 de Cognac en 2017. En bas: Chiara partage une relation privilégiée avec Urban, qu'elle est la seule à monter.

cross et il s'est avéré que j'ai tout de suite accroché. Ingrid m'a entraînée pendant deux ans, elle a été une révélation.

EQ.: Parlez-nous d'Urban Blue Legend, comment l'avez-vous rencontré ?

C.A.: C'est Ingrid Goujon qui me l'a vendu. C'était un jeune cheval de cinq ans qui sortait du débouillage. La première fois qu'Urban a expérimenté le cross, mes parents et moi étions là. Il était déjà très calme et montrait beaucoup de sang-froid sur le parcours. Son coup de saut et ses belles allures ont tapé dans l'œil de mon père. Je n'y connaissais encore pas grand chose, je le trouvais juste magnifique. Sur les conseils d'Ingrid, mon père m'a poussée à l'essayer et ce fut le coup de cœur, il était génial. Une grande complicité s'est immédiatement installée entre nous.

EQ.: Quel genre de cheval est Urban ?

C.A.: Urban est très froid, sur le cross, il n'a peur de rien. On se fait énormément confiance. Il compte sur moi autant que moi sur lui. Sur les parcours, il faut que je sois très présente. Il paraît tout le temps calme, mais il peut rapidement stresser en compétition, et quand quelque chose ne lui va pas, il sait aussi se faire comprendre.



EQ.: Comment gérez-vous vos études et le haut niveau ?

C.A.: C'est un point complexe. Cela demande une bonne organisation. Je rate assez souvent les cours, surtout le vendredi pour partir en concours. Je suis dans un lycée où les professeurs et le proviseur ont été très compréhensifs et indulgents. Je suis en première S, alors j'ai beaucoup de travail. J'ai été obligée de rentrer en internat pour me concentrer sur mes cours, car chez moi, j'avais toujours la tentation de sortir m'occuper des chevaux plutôt que de travailler. Je rentre à la maison les mercredis et vendredis après-midi, mais également les week-ends, ce qui me permet de travailler les chevaux.

EQ.: En 2013, vous confiez au quotidien La Montagne que vous désirez être dentiste équin. Est-ce toujours d'actualité ?

C.A.: Non, aujourd'hui je souhaite vraiment devenir cavalière professionnelle. Le métier de dentiste équin était une roue de secours. Cela dit, je pense tout de même faire des études courtes après le bac. Je tenterai peut-être une école de commerce, pour avoir un bagage au cas où...

EQ.: Quelle place tiennent vos parents dans votre carrière ?

C.A.: Si mes parents n'étaient pas aussi présents, je ne pourrais pas faire le quart de ce que je fais. Ils sont d'abord mon premier sponsor, donc économiquement essentiels. Mes parents sont également très importants pour moi mentalement. En étant à ce niveau, aussi jeune, je pourrais facilement prendre la grosse tête, mais leur éducation m'a permis de ne pas m'emporter, de garder les pieds sur terre. Quand il y a des coups durs, que tout ne se passe pas comme voulu, ils m'encou-